Halles Centrales. — Tripiers : location annuelle, 540 francs; location mensuelle, 45 francs. — Bouchers : location annuelle, 600 francs; location mensuelle, 50 francs. — Charcutiers : location annuelle, 600 francs; location mensuelle, 50 francs. — Poissonniers : location annuelle, 360 francs; location mensuelle, 30 francs. — Divers : location annuelle, 240 francs; location mensuelle, 20 francs.

Saint-Nicolas. — Tripiers : location annuelle, 660 francs; location mensuelle, 55 francs. — Bouchers : location annuelle, 900 francs; location mensuelle, 75 francs. — Charcutiers : location annuelle, 840 francs; location mensuelle, 70 francs. — Poissonniers : location annuelle, 420 francs; location mensuelle, 35 francs. — Divers : location annuelle, 420 francs; location mensuelle, 35 francs.

Nouvelle-Aventure. — Tripiers : location annuelle, 430 francs; location mensuelle, 35 fr. 83. — Bouchers : location annuelle, 500 francs; location mensuelle, 41 fr. 66. — Charcutiers : location annuelle, 470 francs; location mensuelle, 39 fr. 16. — Poissonniers : location annuelle, 250 francs; location mensuelle, 20 fr. 83. — Divers : location annuelle, 230 francs; location mensuelle, 19 fr. 16.

Gentil-Muiron. — Tripiers : location annuelle, 400 francs; location mensuelle, 33 fr. 33. — Bouchers : location annuelle, 450 francs; location mensuelle, 37 fr. 50. — Charcutiers : location annuelle, 420 francs; location mensuelle, 35 francs. — Poissonniers : location annuelle, 250 francs; location mensuelle, 20 fr. 83. — Divers : location annuelle, 230 francs; location annuelle, 19 fr. 16.

Château. — Tripiers : location annuelle, 400 francs; location mensuelle, 33 fr. 33. — Bouchers : location annuelle, 450 francs; location mensuelle, 37 fr. 50. — Charcutiers : location annuelle, »»; location mensuelle, »». — Poissonniers : location annuelle, 250 francs; location mensuelle, 20 fr. 83. — Divers : location annuelle, 250 francs; location mensuelle, 20 fr. 83.

993. — Marchés en plein air (Nouvelle-Aventure, Fives, etc.) : produits alimentaires et produits non comestibles, 0,60 le mètre courant de façade avec obligation d'occuper 2 mètres en profondeur.

Article 2. — M. le secrétaire général de la Mairie est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Hôtel de Ville, le 31 décembre 1919,
Le Maire de Lille,
G. DELORY.

Vu et approuvé :
Lille, le 31 décembre 1919.
Pour le Préfet :
Le secrétaire général délégué :
Signé : REGNIER.

Chronique Théâtrale

« THAIS » EN REPRESENTATION DE GALA

En représentation de gala donnée devant une salle comble, « Thaïs » l'œuvre enchanteresse de J. Massenet, reparaissait samedi sur la scène du Théâtre Municipal de Lille.

Cet opéra compte à bon droit parmi les chefs-d'œuvres de l'école française et nul n'ignore le charme splendidement évocateur qui se dégage de cette troublante partition.

Le livret, inspiré de l'œuvre d'A. France, nous conte l'amoureuse histoire du moine Athanaël (Paphnuce dans le roman) et de la courtisane Thaïs. — « Mon fils, ne nous mêlons jamais aux gens du siècle, craignons les pièges de l'esprit », — telle est la morale qui se dégage de l'œuvre. Pour avoir enfreint cette maxime, Athanaël se perd irrémédiablement. Il a sauvé l'âme de la courtisane « Thaïs », mais le démon de la chair est entré en lui peu à peu, et lorsque la pécheresse repentante rend son âme à Dieu, « Athanaël », possédé de l'esprit du mal maudit le jour où il dédaigna l'amour de cette femme, et ne comprit pas qu'un seul baiser de cette bouche adorable valait à lui seul toute une éternité de bonheur.

Telle est la synthèse de cette œuvre admirable dont Miss Hilda Roosevelt, prestigieuse de beauté troublante, dans le rôle de « Thaïs » et de voix suavement pure et magnifiquement conduite, nous donna une interprétation remarquable en compagnie de M. Francis Combes qui remplissait le rôle d'Athanaël. M. Francis Combes qui fit autrefois une saison entière sur notre scène, en compagnie de sa femme, Mme M. D'Heilson laquelle était alors une idéale Thaïs, n'a rien perdu de ses belles qualités d'autrefois. La voix reste douce, veloutée, moëlleuse Ajoutons que M. F. Combes nous présenta un « Athanaël » à la douloureuse figure de Christ, on ne peut plus impressionnante.

« Crobyle » jolie, blonde et rose, c'est Mlle Morzier, formant un contraste absolue avec la brune « Myrtale » à la peau bistrée que nous présenta Mlle Clairval. C'était idéalement captivant ce contraste, toutes nos félicitations à ces deux artistes. M. Carlon, bon « Nicias », M. Danielle excellent « Palémon » et M. Gilles Raimbault dans « Albine »... triste !... complétaient l'interprétation de l'œuvre de Massenet.

V. BRIGGHE.

La Réunion des Anciens Combattants

ILS EXPOSERONT LEURS DOLEANCES AUX DELEGUES SENATORIAUX

Au nombre d'environ 300, les membres de l' « Union Nationale des Combattants » se sont réunis hier après-midi, à l'Hôtel des Canonniers, sous la présidence de Me Olivier.

Quelques modifications ont été apportées aux statuts de l'Association.

Désormais, les membres du Comité de ce groupement seront autorisés à prétendre à un mandat politique, ce qui, auparavant, leur était interdit.

Une grande manifestation aura lieu le jour des élections sénatoriales, c'est-à-dire le 11 janvier. Les Anciens Combattants, après s'être réunis à 10 h. 30 du matin, sur la Grand-Place, se rendront à la Préfecture. où ils iront porter leurs doléances aux délégués sénatoriaux ; ils émettront le vœu de se voir exonérés d'impôts pendant les années de guerre et demanderont d'activer le paiement des primes mensuelles et celui des allocations. Ils demanderont également de ne pas comprendre, parmi les revenus à imposer, la prime de démobilisation et les pensions de guerre.

ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9-51

UN COURSIER INDELICAT

Une plainte a été portée hier, au commissariat du 4e arrondissement, par M. André Foulon, 24 ans, constructeur-mécanicien, demeurant rue de la Gare, 13, contre le coursier de la maison, le jeune Albert Degraeter, âgé de 15 ans, qui demeure rue Leverrier, 25.

Depuis quelque temps, M. Foulon s'apercevait que de l'argent disparaissait de son tiroir-caisse. Samedi dernier, s'étant caché sous le bureau, il surprit le jeune homme au moment où il venait de dérober dans le tiroir, quatre billets de dix francs. Procès-verbal a été dressé.

UN COMMENCEMENT D'INCENDIE

Hier soir, vers 4 heures et demie, les pompiers étaient avertis qu'un incendie s'était déclaré rue Nationale, chez un photographe. Ils se rendirent sur les lieux et constatèrent que ce n'était qu'un feu de cheminée, dont ils se rendirent facilement les maîtres.

Les dégâts sont insignifiants.

TOURCOING

Projet d'aménagement de la Ville

GRAND PARC PUBLIC

Un grand parc public manquait jusqu'ici à Tourcoing ; la municipalité sortante en apporta un projet d'exécution immédiate. La plupart des villes étaient à cet égard beaucoup plus favorisées que la nôtre. Si Lille n'a qu'un parc de dimensions réduites (Jardin Vauban), il est du moins bien compris et aménagé et aussi contient des arbres superbes ; le vaste promenade du bois de Boulogne qui entoure la Citadelle le complète fort heureusement. Roubaix a tiré un merveilleux parti d'un ancien canal désaffecté et le parc Barbieux soigneusement entretenu est justement renommé. La plupart des anciennes villes fortifiées : Douai, Cambrai, etc., ont trouvé dans l'aménagement des terrains que la suppression des remparts rendait libres l'occasion de créer des promenades agrémentées de pelouses, massifs de fleurs et plantations boisées très réussies.

En ce qui concerne Tourcoing, on attendait qu'il fut permis de disposer de l'ancien cimetière central qui va être désaffecté, les vingt années de délai légal étant révolues, pour le transformer en jardin public comme il avait été fait antérieurement, en 1847, pour le cimetière central précédent. Mais cette longue attente ne doit pas être récompensée par la possession d'un parc qui serait pour ainsi dire banal ; les ambitions sont plus hautes et l'on constituera un ensemble qui, par ses dimensions, son cachet esthétique, sera vraiment un but de promenade attrayant, un endroit de repos recherché et, si possible, un vrai bijou ornant la cité. Les recherches ont été poursuivies avec une persévérance attentive, s'inspirant des modèles de France ou de l'étranger susceptibles de s'adapter au cadre qui s'offrait. Un programme indiquant avec netteté ce qu'on désirait fut remis à l'architecte qui avait été désigné comme capable de tirer le meilleur parti des éléments, terrain, cadre et voies d'accès, qui se rencontraient ici. M. André appartient à une famille d'architectes paysagistes ; son père ayant tracé le magnifique jardin parisien des Buttes-Chaumont ; lui-même a nombre d'œuvres remarquables à son actif en même temps qu'il est professeur de décoration des jardins à l'Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles.

Après une visite sur place, il se mit à la besogne avec empressement et présenta deux études également soignées et intéressantes, chacune dans un genre différent.

Cinq architectes, parmi les plus distingués de Tourcoing, des hommes connus pour leur goût artistique, furent invités avec les membres de la commission de la Voirie et le directeur de celle-ci à donner leur impression. L'échange de vues, après examen des programmes et plans entre lesquels le choix pouvait se faire, aboutit, à l'unanimité, pour les indications dont l'architecte aurait à tenir compte : c'est ce projet qui fut présenté au Conseil municipal.

Une rue sépare le jardin public actuel du terrain sur lequel le nouveau parc doit être tracé : leur réunion sera résolue en jetant une large passerelle, d'un accès facile, au-dessus de la rue Fin-de-la-Guerre. Il convenait de raccourcir, le plus possible, la distance entre l'entrée de ce parc et le centre de la ville en évitant le détour que la population aurait été obligée de faire pour y accéder par la grille de l'ancien cimetière central, rue Fin-de-la-Guerre. L'expropriation du patronage qui se trouve sur le prolongement de la rue du Calvaire s'imposait donc : l'entrée se trouvera ainsi à 550 mètres environ de la Grande-Place et se verra en débouchant de la rue Saint-Jacques. Ce parc risquait encore d'être étriqué et enserré, même en lui adjoignant le terrain qui servait de jardin d'enfants (à front des rues Fin-de-la-Guerre et de la Cité) si l'on n'avait pu lui donner un complément par l'annexion de deux propriétés, l'une d'environ 3.000 mètres avec 5 maisons et un grand jardin potager-fruitier, l'autre de 7.000, composée d'une grande pâture et d'une vieille petite ferme ayant accès sur la ru de la Latte. Une promesse de vente est faite pour la première ; la deuxième sera cédée à l'amiable à un prix débattu ou devrait être expropriée.

(A suivre).

Le GUIDE MASSON INDICATEUR des TRAINS
COUVERTURE ROUGE, est toujours en vente partout
Le mieux informé et le plus complet. Contient les Rues de Lille, les Tramways. Prix des places rectifiés. Tarifs divers

La Vie Ouvrière

A ROUBAIX

BOURSE DU TRAVAIL

Siège : 73, Boulevard de Belfort

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, pour les deux sexes, au siège de la Bourse du Travail

AUX MEMBRES DES SYNDICATS

Ainsi que nous l'avons annoncé dans un de nos derniers numéros, c'est le lundi 26 janvier prochain que commencera la semaine Théâtrale syndicale. Elle durera jusqu'au dimanche, 1er février inclus.

Au programme, figurera « L'Embuscade », pièce à grand spectacle. La soirée sera terminée par une comédie.

Les tickets sont mis en vente dès à présent, au prix de 0.80, à toutes les places. Seuls seront admis les syndiqués porteurs de leur carte confédérale.

Pour la location, s'adresser chez M. Lefebvre, 76 bis, boulevard de Belfort.

REUNIONS SYNDICALES

Mardi 6 Janvier.

PAVEURS ET AIDES DE ROUBAIX ET ENVIRONS. — Réunion à 6 heures du soir, à la Bourse du Travail, 78 boulevard de Belfort. Ordre du jour : Question des salaires. Très urgent.

COMMISSION DE CONTROLE DE LA METALLURGIE. — Réunion des membres, chez le Trésorier, à 6 heures et demie du soir. Ordre du jour : Contrôle de l'année.

Mercredi 7 Janvier.

LES OUVRIERS TOURNEURS DE LA MAISON VANDAME sont invités à se réunir à 6 heures à la Bourse du Travail. Questions importantes.

Jeudi 8 janvier.

LES OUVRIERS CAOUTCHOUTIERS DE LA MAISON DEGRAEVE sont invités à assister à la réunion qui se tiendra à 6 heures et demie, à la Bourse du Travail.

Autour de Roubaix-Tourcoing

HALLUIN

ALLOCATION AUX REFUGIES

Communiqué de la Mairie

Avant-hier, la Préfecture nous a renvoyé nos états d'allocations aux réfugiés appelés vulgairement chômage et refuse de signer ces états. Ce refus nous empêche de toucher les sommes nécessaires au paiement, si bien que nous devons nous incliner devant les exigences préfectorales. Or, renseignements pris en d'autres villes, ces exigences ne sont pas particulières à Halluin.

Toutes les communes des régions libérées se trouvent en présence des mêmes difficultés. Le nombre des allocations payées dans notre commune dépasse le pourcentage fixé par l'Administration supérieure. Il est de 68 pour cent alors que la Préfecture ne veut signer qu'un état basé sur 40 pour cent. C'est donc 28 personnes sur 68, soit plus de 40 pour cent que nous sommes obligés de rayer tout de suite, sinon les indemnités de chômage ne seront pas payées ce mois-ci, faute d'argent.

Nous faisons appel aujourd'hui au bon sens et à l'esprit d'équité de notre population. Le temps nous manquait pour faire des enquêtes approfondies sur chaque cas. Nous avons demandé à la Préfecture de ne pas rayer définitivement les noms, mais d'accepter la suspension du paiement mensuel dans certains cas qui seront ensuite soumis à une enquête rigoureuse et sévère. De cette façon, si la suspension de paiement est vexatoire, il nous sera toujours possible de réparer le tort commis sans établir de nouveaux dossiers. Pour procéder à ces radiations provisoires, que, nous le répétons, des enquêtes seules pourront rendre définitives, nous avons choisi :

1. Les personnes qui n'ont rien touché le mois dernier, et qui ont ainsi reconnu n'avoir plus besoin du secours de chômage ;

2. Les personnes qui travaillent et qui, régulièrement, doivent être payées au tarif syndical, sous réserve toutefois que l'enquête prouvera que chaque personne ne gagne pas son salaire par des circonstances indépendantes de sa volonté.

3. Les personnes dont les ressources sont soupçonnées suffisantes.

La liste des suspensions de secours sera affiché à la Mairie. Les réclamations se feront au Bureau municipal avant d'aller à la Préfecture, afin d'éviter une mesure définitive sur laquelle nous ne pourrions revenir avant d'avoir fait toute la lumière désirable. Nous sommes persuadés que la population comprendra combien cette situation est pénible pour nous, et combien il faut que chacun consente au sacrifice présent, afin de permettre aux plus malheureux de toucher leurs secours.

HOSPICE

Fourniture du Pain et de la Viande

Un concours restreint pour la fourniture en 1920 du pain et de la viande nécessaires à l'Hospice est organisé.

La fourniture du pain et de la farine est évaluée à 565 kilos par mois.

La fourniture des viandes et charcuterie à 85 kilos par mois.

Les livraisons devront être faites au local de l'Hospice selon les ordres prescrits par la Directrice, l'Econome ou l'Administration, relativement aux quantités, qualités et dates; elles pourront être supérieures ou inférieures aux chiffres fixés ci-dessus.

Le concours aura lieu à tant pour cent de rabais sur les prix imposés au commerce de détail ; les marchandises devront être identiques à celles livrées au public, et pourront d'ailleurs être choisies au magasin parmi celles exposées en vente.

Les paiements auront lieu par trimestre.

Les soumissions devront être déposées à la Mairie, sous enveloppe fermée, au plus tard le dimanche 11 courant. Elles devront indiquer extérieurement leur objet.

Un marché de gré à gré sera passé avec le boulanger et le boucher qui auront offert le rabais le plus avantageux.

A LILLE

— **Pâtissiers biscuitiers.** — Lundi 5 janvier 1920, réunion mensuelle de la Chambre syndicale ouvrière des pâtissiers, biscuitiers et assimilés, le soir, de 5 à 9 heures, pour toutes les branches de l'alimentation intéressées, rue des Arts, 60. Ordre du jour : compte rendu de la gestion du dernier semestre de l'année 1919; question du placement, loi de huit heures, repos hebdomadaire, comité de vigilance.

CHAMBRE SYNDICALE OUVRIERE DE L'INDUSTRIE DES CUIRS ET PEAUX DE LILLE ET ENVIRONS. — Section des ouvriers en chaussures. — Tous les ouvriers et ouvrières, coupeurs en chaussures, chamarreuses, cordonniers, monteurs, finisseurs, réparateurs, galochiers, chaussonniers etc., sont convoqués en assemblée extraordinaire, le mardi 6 janvier, à 6 heures et demie précises du soir, au siège, rue du Molinel, 19. En raison de l'importance de cette réunion, tous les travailleurs syndiqués se feront un devoir d'y assister.

La Commission.

CHAMBRE SYNDICALE DES TAILLEURS, COUTURIERES ET SIMILAIRES DE LILLE ET ENVIRONS. — Lundi 5 janvier, réunion générale toutes sections réunies. La présence de tous les syndiqués est indispensable.

Ordre du jour très important.

Le camarade trésorier percevra les cotisations à partir de 5 heures et demie et la séance commencera à 7 heures précises.

Le secrétaire, MARCHAND.

SYNDICAT GENERAL DES OUVRIERES EN CONFECTIONS. — Réunion des déléguées de la commission mixte lundi, à 5 heures du soir, dans l'une des salles de la Bourse du Travail, 186 bis, rue de Paris.

La Commission compte sur la présence de toutes. La secrétaire : M.-E. Bidar.

SECTION DES TAILLEURS DE PIERRES BLEUES, MARBRIERS ET POLISSEURS. — Assemblée générale du 8 janvier 1920, rue du Molinel, 19, à 6 heures du soir.

Lecture du nouveau règlement ; Renouvellement de la Commission.

Présence indispensable.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

LA MADELEINE

VOLEURS PRECOCES. — Le garde Lemaire a surpris à la gare, le jeune Lefebvre Georges, 11 ans, demeurant à Marcque-en-Barœul, rue de Lille, occupé à subtiliser des outils dans un wagon. Les nommés Desmet Gustave et Marcel, Salomé Jules, 12 ans, et Marcel Roussel, 16 ans, demeurant tous au Pont-de-Marcq, qui l'accompagnaient, qui ont réussi à prendre la fuite, ils n'en seront néanmoins poursuivis.

MARCQ-EN-BARŒUL

CHUTE GRAVE. — Etant occupé à réparer une toiture à l'usine Delos, rue de Tourcoing, le couvreur Lefebvre Achille, 50 ans, demeurant 134, chemin du Plouich, perdit l'équilibre et vint s'abattre d'une hauteur de 5 mètres, sur le sol.

Dans sa chute, l'ouvrier s'est fracturé les deux poignets. Il porte en outre de graves contusions sur tout le corps.

Il a été transporté dans un hôpital de Lille.

LAMBERSART

ILS VONT UN PEU FORT ! — C'est curieux, depuis que le Conseil municipal a été renouvelé, et que de nouvelles « lumières » y sont entrées — on sait par quelle porte — tout va de mal en pis dans la commune de Lambersart !

C'est ainsi qu'entre autres nombreuses choses, nos édiles n'ont pu obtenir encore de la Compagnie du Gaz qu'elle pose quelques lanternes, vieilles ou neuves, dans les endroits les plus obscurs de la ville.

D'autre part, les habitants de cette commune, hélas ! peu privilégiée, n'ont pu depuis novembre utiliser les tickets de charbon qui leur ont été délivrés par la Mairie.

Et cependant, il y a du charbon à Lambersart, puisque des mercantis trouvent le moyen d'y vendre ONZE FRANCS le contenu d'un petit sac qu'ils prétendent — bien à tort — peser 50 kilos.

Nous signalons ce fait à M. le commissaire de police Mathis, persuadé que ce magistrat saura mettre un frein aux tripatouillages d'individus sans scrupules, prêts à toutes les besognes pourvu qu'ils puissent gagner beaucoup d'argent aux dépens de leur prochain malheureux.

HAUBOURDIN

RENVERSE PAR UNE AUTO. — Vendredi vers 4 heures du soir, le paveur Henri Debève, demeurant à Emmerin était occupé à travailler à la réfection de la Chaussée rue Vanderbaeghen lorsqu'il fut renversé par une auto que conduisait M. Wattier, demeurant place de la Nation à Roubaix. On le transporta dans un estaminet voisin où M. le docteur Bigo, constata que le paveur avait la jambe gauche fracturée. M. Debève a été reconduit en voiture à son domicile.

ARMENTIERES

CHAMBRE SYNDICALE DES ENTREPRENEURS

La Chambre syndicale des entrepreneurs d'Armentières et environs, se réunira jeudi 8 courant, à 17 heures, Café de l'Harmonie, Grand'Place. — Questions intéressantes à l'ordre du jour.

Forte de 95 membres actuellement, la Chambre Syndicale émettra des vœux conformes aux intentions exprimées par M. le ministre des Régions libérées.

Présence indispensable.

DUNKERQUE

LES VOLEURS DE FILS DE CUIVRE

La gendarmerie a procédé à l'arrestation d'un sieur Deseigne, de son fils et d'un nommé Callevaert.

Ce dernier, en compagnie du fils Deseigne, avait coupé, à l'aide d'une cisaille, environ 80 kilos de fils de bronze, servant à la manœuvre des signaux du passage à niveau de la Tente Verte. Une partie des fils appartenait aussi aux lignes téléphoniques et télégraphiques du chemin de fer.

C'est Deseigne père qui s'était chargé de vendre le produit du vol à un marchand de vieux métaux de Rosendael, nommé Déverker. Ce dernier a reconnu avoir acheté 85 kilos de fils de cuivre pour la somme de 125 francs.

MANIFESTATION OUVRIERE

A la suite d'une réunion qui eut lieu dimanche matin, à la salle « L'Avenir », près de trois mille grévistes et ouvriers du port et du bâtiment ont parcouru, en cortège, les rues de la ville. Ils étaient précédés de leurs drapeaux, de clairons et tambours et portaient des pancartes sur lesquelles figuraient leurs légitimes revendications.

Certaines de ces pancartes flétrissaient les nouveaux riches, les profiteurs et les mercantis. Rue Royer, le cortège s'arrêta quelques instants devant la demeure du maire ; puis, de là, se rendit place Jean-Bart, rue Clemenceau et au port.

Les citoyens Doumerque et Charles Kerfyser ont tour à tour pris la parole, commentant comme il convenait la conduite de ceux qui sont responsables de cette grève et leur abandonnant toute la responsabilité des événements qui pourraient se produire.

ILS CRAIGNAIENT MANQUER DE BEURRE. — Les gendarmes de Saint-Pol ont arrêté, en gare du Nord, Louis Combe, Gustave Papigan et Devinker, porteur de 86 kilos de beurre volé.

ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE

SAINT-PIERREBROUCK

Brûlée vive

Mlle Adélina Dereuhdre, âgée de 77 ans, vivait seule en sa modeste demeure.

Samedi soir, vers quatre heures, sa voisine, Mme Devey, qui venait prendre de ses nouvelles, se trouva, en ouvrant la porte du logis, en face d'un horrible spectacle.

La septuagénaire, dont les vêtements étaient en flammes, se roulait en proie à d'horribles souffrances.

Avec l'aide des voisins, Mme Devey s'empressa de porter secours à la pauvre femme, qui, malgré les soins reçus, ne tarda pas à expirer.

On suppose qu'étant endormie au coin de son poêle, le feu se communiqua aux effets de la pauvre femme.

Théâtres, Cinémas & Concerts

Théâtre Municipal

— Lundi le succès populaire LA PORTEUSE DE PAIN, drame de Xavier de Montépin et Dornay.

— Jeudi représentation de Gala WERTHER.

TOURNEE BARET

Elle ravit tous les publics, cette KIKI. C'est d'ailleurs le secret des gros succès durables : ils peuvent être vus et entendus par tout le monde. Sous des dehors ultra-légers, avec des manières de petite cabotine et un esprit inconsistant, KIKI cache une âme d'ingénue et un petit cœur innocent.

L'extraordinaire, l'étourdissante Germaine Baron est la joie de la pièce, et KIKI est un rôle unique pour ses talents de chanteuse, de danseuse, de comédienne, de mime et d'acrobate.

Les autres interprètes, fait unique, sont ceux-là même qui jouent la pièce à Paris.

La représentation de KIKI reste fixée au samedi 10 janvier.

MATINEE CLASSIQUE PIERRE BERTIN

Dimanche 11 janvier, à 3 heures, salle de la Société Industrielle, le « MISANTHROPE », chef-d'œuvre du grand Molière, à l'occasion de son 298e anniversaire, par la troupe de l'Odéon, avec Pierre Bertin.

Au Théâtre de l'Union

Un programme merveilleux est donné cette semaine au magnifique Théâtre de l'Union, où l'on trouve tout le confort nécessaire. Le plus bel orchestre et la plus belle projection relèvent le programme judicieusement choisi : « **Par droit d'achat** », grand drame sentimental en 5 actes ; « **Luxuria** », grande comédie dramatique interprétée par l'illustre tragédienne Francesca Bertini. Des films comiques dérident les plus tristes.

La partie concert est très bien rendue par « **Max Hardins** » dans son répertoire des plus hilarant !

Tel est le programme qui est donné cette semaine au Théâtre de l'Union. A. F.

OMNIA PATHÉ
RUE ESQUERMOISE et RUE DE PAS
Tous les soirs, **représentation à 8 h.** — Tous les jours (sauf le vendredi, **matinée à 4 h.**

PRINTANIA
.... 5, RUE D'AMIENS, 5 ....
Du vendredi 2 au jeudi 8 Janvier
L'ORANG-OUTANG, documentaire
Les Saltimbanques comédie sentimentale Dillie RHODES
:: **CHANSONS FILMÉES** ::
Le Mystère de la Maison Grise scène dramatique en 2 parties
:: :: **LE CHOIX D'UN GENDRE**, comique :: ::
Tous les jours, 2 Séances : 3 heures et 8 heures

THÉATRE DE L'UNION
Ce soir, à 7 h. 30 : **Spectacle extraordinaire.**
LUXURIA, grand drame en 5 actes, brillamment interprété par la talentueuse tragédienne Francesca Bertini.
PAR DROIT D'ACHAT, comédie dramatique en 5 parties.
PERVERSITÉ, drame réaliste de la Cinès. — Interprétation de la merveilleuse **Pina Minicchelli.**
DANDY prend des vacances, fou-rire en 2 actes.
Ketty philanthrope, film gai.
Partie Concert : MAX HARDINE, l'extraordinaire comique grime. — **Darson**, chanteur de genre.
Grand orchestre symphonique.
Bureau de location (sans frais), ouvert de 9 heures 1/2 à 11 heures, et de 2 h. à 4 heures.
Tous les soirs, représentation à 7 h. 30.
Jeudi, matinée populaire et enfantine, à 3 h.

SPORTS

FOOTBALL

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE A LILLE

L'Olympique Lillois a battu sur son terrain de l'Avenue de Dunkerque, l'Association Sportive Française par 3 buts à 1.

MATCH ENTENTE BRUXELLOISE-LIGUE DU NORD

La première rencontre à laquelle participa la Ligue du Nord a remporté un succès considérable à Bruxelles. Cinq à six mille personnes assistèrent sur le terrain du Daring, à un duel très prenant, entre les avants Bruxellois et la défense Nordiste, qui se surpassa.

Parsis, de Tourcoing et Leclercq, de Lille, furent les meilleurs des Nordistes.

Les Bruxellois n'en triomphèrent pas moins par 3 à 0 et les 3 buts marqués par l'Entente Bruxelloise le furent par l'entremise de l'Anglais Maurice Bunyan, fils de l'ancien entraîneur professionnel de l'Olympique Lillois.

Les avants Nordistes firent une mauvaise exhibition. Il manquait, il est vrai, Graveline, Montagne, Raymond Dubly et Monny.

Le jeune Duponchel, demi-remplaçant, fit une partie des plus honorables.

Une courtoise réception avait été ménagée aux Nordistes par les dirigeants de l'Entente Bruxelloise à la Brasserie Flamande. Des toasts très chaleureux furent échangés.

A ROUBAIX

Gallia-Club de Paris bat le Racing-Club de Roubaix sur le terrain du Stadium.

Offres & Demandes d'Emplois

DEUX CONTREMAITRES BRIQUETIERS et plusieurs équipes de presseurs sont demandés pour les Ardennes et le Pas-de-Calais. Ecrire Ad. ROBILLARD, 4, rue **Saint-Eloi, DOUAI**, et donner références. 11.498.

LES GRANDS MAGASINS DU CHAT-BOSSU, 16-18, rue des Chats-Bossus, Lille, demandent des **bonnes Vendeuses** et une **Sténo-Dactylo**, munies de bons certificats. Ne pas se présenter. Il ne sera répondu qu'aux lettres indiquant âge, références et prétentions. 2573.

On demande **BONS CHARPENTIERS MENUISIERS**. S'adresser 55, boulevard **Montebello, LILLE.** 11.499.

OUVRIER CHARRON est demandé chez DEGAND, à **Ennetières-Avelin** (Nord). Nourri, logé et travail assuré. 2560.

SOUS-OFFICIER RETRAITE recherche place concierge. La femme prendrait emploi de femme de chambre et ferait au besoin ménage. Accepteraient pour le Nord ou tout autre département. — S'adresser rue du Chêne, 26 bis, à HERIN par Valenciennes. 2556

BONS MOULEURS EN FER sont demandés aux Ateliers de Construction Legrand et Cie, rue de l'Est, 75, à FIVES-LILLE.

CHAUDRONNIERS EN CUIVRE
CHAUDRONNIERS EN FER
demandés pour ROUEN. Voyage payé.
S'adresser **DELORT**, 32, rue de Lyons, **ROUEN.**

EBENISTES. — Bons ouvriers demandés pour montage de lits. Salaires élevés. Travail aux pièces. — ESTIEVENART, 90, rue Pasteur, à **La Madeleine.** 2562.

BONS TOURNEURS sont demandés aux Ateliers de Construction, Legrand et Cie, 75, rue de l'Est, à FIVES-LILLE.

AVIS DIVERS

500 VÉLOS Toutes Marques Neufs et d'occasion
10.000 Enveloppes — Chambres — Accessoires
MACHINES A COUDRE
Prix avantageux. — Gros, Détail.
Camille Coppenolle, 39, rue Neuve, Lille
Près de la Grande-Place.

ACHAT Tous genres mobiliers, toutes
N'IMPORTE QUOI Marchandises et Cuisinières
n'importe quel état. **Etablissements E. SIX,**
52, RUE DE LA MONNAIE, LILLE.

MALADIES SECRÈTES-SYPHILIS
VOIES URINAIRES
Docteur **CAVRO**, Boul. de la Liberté, 116bis, LILLE
de 8 h. du matin à 6 h du soir.

Piano Automatique
Dernière Nouveauté
A VENDRE, chez M. **Emile VANSCHOTE**, 14, rue de l'Hospice, à SECLIN.

On demande à louer **APPARTEMENT** 2 ou 3 pièces, pour ménage sans enfant. — Réponse bureau du journal, lettres D. G.

A VENDRE
SUPERBE LAVABO COIFFEUR, 3 places, grande glace assortie. — S'adresser 46, avenue du Sénateur-Girard, **Valenciennes.** 2563.

DETTES

Mme Maurice OLLIVIER, née Hélène DOSE, demeurant à Haubourdin, informe le public qu'elle n'a jamais fait de dettes et n'a nullement l'intention d'en contracter. 11.502

M. HENNUYER Emile, demeurant à Riom (Puy-de-Dôme), informe le public qu'à dater de ce jour il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, née VANLEYNSEELE Fernande, demeurant à Lille. 2/75.

Imprimerie du Réveil du Nord — FÉDÉRATION du LIVRE Lille-13e Section — MARQUE SYNDICALE
Le gérant : Emile GEST

FEUILLETON DU « REVEIL DU NORD » — No 65

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTE PAR

PIERRE DECOURCELLE

C'était, ce jour-là, l'anniversaire de naissance d'Elaine, et ses nombreux amis, justement à cause de la perte cruelle subie par elle, avaient tenu à cœur de ne pas laisser passer cette date sans lui apporter un témoignage de leur affection ou de leur sympathie.

Aussi, était-ce, depuis le matin, dans les salons du rez-de-chaussée, un défilé ininterrompu de visites, un déluge de souhaits, une avalanche de cadeaux et de fleurs.

Elaine répondait à tous et à toutes, avec sa grâce coutumière et son irrésistible sourire.

Vers le milieu de l'après-midi, l'affluence se calma un peu, et quand François apporta le thé, il n'y avait plus dans la serre, à côté de la jeune fille, que sa tante et son amie Suzy Martins, qui bavardaient à qui mieux mieux.

Tandis que miss Martins allongeait le bras pour prendre un morceau de cake que lui tendait Elaine, la manche de son corsage s'écarta légèrement, et laissa voir, enserrant son poignet, un bracelet-montre en platine, d'un modèle tout à fait simple, mais du plus haut goût.

— Tiens, tiens !.. observa Elaine, en le désignant du doigt, toi aussi, Suzy, tu as reçu un cadeau !..

— C'est vrai, fit la jeune fille du richissime joaillier de la 5 th avenue, tu ne l'avais pas encore vu !.. C'est un présent de mon père !.. N'est-ce pas qu'il est joli, et que ces petits diamants parsemés sur le cadran et sur le cercle de platine sont du meilleur effet ?..

— C'est-à-dire que je n'en ai jamais vu un qui me plaise autant !...

— Puis-je l'admirer aussi ?.. fit la tante Betty.

Miss Martins se leva et tendit son poignet à la vieille dame, pour lui faire voir de plus près le bijou qui provoquait l'admiration de sa nièce.

A ce moment, des pas se firent entendre derrière elles.

— Puisque c'est le jour de naissance de miss Dodge, s'écria une voix familière, peut-être permettra-t-elle à son cousin et à son avocat, de lui faire aussi leur cadeau d'anniversaire ?

Les trois femmes se retournèrent, surprises.

— Oh ! Perry !.. s'exclama Elaine, savez-vous que vous nous avez fait presque peur ?

— Alors, je suis un maladroit !.. Car je voudrais aujourd'hui surtout que ma visite ne vous fit que du plaisir !..

— L'un n'empêche pas l'autre !.. dit gracieusement la jeune fille, en lui tendant la main.

Il y posa ses lèvres, avec un peu plus d'insistance peut-être que ne le comportait sa parenté, et, après avoir salué la tante Betty et la visiteuse :

— Eh bien !... fit-il avec entrain, ma proposition aura-t-elle l'heur d'être agréée par vous ?..

— J'y suis très sensible, je vous assure !.. Seulement je vous avoue franchement que je ne sais trop que désirer !.. J'ai l'habitude d'être gâtée tous les jours de l'année, et aujourd'hui, je l'ai été plus encore !..

— Alors, vraiment, rien ne vous tente ?..

— Ma foi, non !.. Mais je vous le répète, je ne vous en suis pas moins reconnaissante de votre affectueuse pensée !..

Miss Martins, qui ne s'était pas mêlée encore à l'entretien, leva la main en l'air.

— Je demande la parole !.. fit-elle.

— Et je te l'accorde !.. répliqua joyeusement sa blonde amie.

— Puisque tu admirais tout à l'heure à mon bras le bracelet de platine que m'a donné mon père, pourquoi ne laisserais-tu pas ton cousin t'offrir le pareil ?..

— Quelle bonne idée !.. s'écria Perry.

— Regardez !.. poursuivit Suzy, en tendant son bras au jeune homme. Comprenez-vous qu'une femme résiste au désir d'en avoir un semblable ?..

— Ce n'est pas possible !.. répliqua le jeune avocat, en contemplant le bijou d'un regard connaisseur.

— Non, vraiment, reprit Elaine, hésitante et confuse à la fois, je n'ose pas !..

— Vous craignez peut-être que ce ne soit un présent trop coûteux pour ma modeste bourse d'avocat ?.. Rassurez-vous ! Pendant cette dernière année, ma clientèle s'est accrue presque du double !.. Et vous pouvez, sans crainte de me ruiner, adopter l'heureuse idée de miss Martins !

— Alors, c'est convenu ! déclara avec autorité celle-ci. Et, si vous le voulez, nous pouvons aller toutes les deux avec vous, faire tout de suite notre choix au magasin... Ces bracelets n'ont été terminés que depuis quelques jours, mais ils ont un tel succès que tout le monde en veut !..

Elaine fit encore quelques objections, dont l'insistance de Perry Bennett eut vite raison. Au fond, la jeune fille était ravie de l'idée de Suzy, et, si comblée qu'elle fût de toutes les inutilités dont les riches encombrent leur vie et leurs tiroirs, elle se réjouissait comme une enfant à la pensée de voir à son bras le séduisant colifichet qui faisait si bien à celui de son amie.

— Voilà qui est dit !... fit Perry, je vous enlève !.. A la condition que votre tante permette que je vous serve de chaperon !

— Oh oui !.. petite tante !... demanda Elaine, en entourant de ses bras le cou de la vieille dame, et en attachant sur elle ses beaux yeux noirs, aux reflets d'or, auxquels il semblait bien difficile de résister...

Tante Betty n'en eut pas la pensée, car elle se rendit tout de suite aux cajoleries de la jeune fille.

— Vite, en route !.. dit celui-ci, en battant des mains.

Quelques minutes plus tard, les trois jeunes gens sortaient en coup de vent, et montaient dans l'automobile d'Elaine, qui fila rapidement vers la joaillerie Martins.

Quand elle stoppa en face du somptueux magasin, où aucune trace n'apparaissait plus de l'audacieuse agression tentée contre la plus riche de ses vitrines, par « la Main qui étreint », ils devisaient si gaiement entre eux, que ni l'un ni l'autre n'aperçurent un individu, qui avait sauté hors d'un taxi quelques secondes avant eux.

Filant lentement entre les passants, Slim — c'était lui — s'arrêta à quelque distance de la bijouterie, sous la porte cochère voisine, sans perdre un instant de l'œil ceux qu'il avait mission de filer.

Tout en continuant à bavarder, les deux jeunes filles, escortées de leur compagnon, pénétrèrent dans la boutique et, guidées par miss Martins, se dirigèrent vers le comptoir des montres.

Le lieutenant de l'homme au mouchoir rouge leur emboîta le pas, se tenant à une distance suffisante pour ne rien perdre de leurs agissements.

— Monsieur Parker ? demanda Suzy à l'un des employés de la maison, qui s'empressait auprès d'elle pour la saluer. Voulez-vous avoir la complaisance de montrer à miss Dodge les montres-bracelets pareilles à celle que mon père m'a donnée... Vous savez ?..

— Avec grand plaisir !..

Le commis prit dans un rayon, derrière lui, une boîte de cuir, sur le velours de laquelle se détachaient les attirants bijoux.

Slim, sans être vu, s'était rapproché et faisait mine d'examiner une des vitrines voisines, sans que son regard se détachât du gibier qu'il guettait.

Après quelques hésitations, Elaine finit par fixer son choix sur un bracelet d'un goût très délicat, qu'elle allait passer autour de son poignet, quand Parker l'arrêta :

— Je vous demande pardon, suggéra-t-il, mais peut-être serait-il préférable que vous nous laissiez le temps de régler la montre !..

— En effet, fit Perry Bennett, cela vaudrait mieux !..

Bien qu'un peu déçue de n'avoir pas tout de suite en sa possession son nouveau joujou, Elaine accéda à la demande, et le trio sortit du magasin.

A ce moment-là, Slim, qui semblait jusque-là avoir eu de la difficulté à faire un choix parmi les objets qu'il examinait, s'approcha du rayon des montres.

— J'ai un cadeau à faire à une dame, dit-il à l'employé. Voudriez-vous me montrer quelques bracelets-montres... Tenez !.. Pareils à celui que vient d'acheter miss Elaine Dodge !..

— A votre service !.. fit Parker, en tendant à l'acheteur la boîte de cuir dans laquelle Elaine venait de faire son choix.

— Ma foi, déclara naïvement Slim, après une hésitation remarquablement jouée, les hommes connaissent si peu le goût des femmes que j'ai bonne envie de m'en rapporter à celui de votre cliente de tout à l'heure, et de prendre exactement le même modèle qu'elle !.. Je suis sûr ainsi que mon cadeau plaira !..

— C'est une méthode qui en vaut une autre ! répliqua le commis, heureux de vendre à cet inconnu un bijou plus important et plus cher qu'il ne l'avait supposé tout d'abord. Voici le bracelet identique à celui qu'a acheté cette personne !.. Comme qui dirait son frère jumeau !..

— Vous êtes certain qu'il est tout à fait semblable ?..

— Jugez-en vous-même ?..

L'employé avait pris à côté de lui l'écrin dans lequel il venait d'enfermer le bracelet-montre d'Elaine, et après l'avoir ouvert, le tendit à son client.

Celui-ci compara attentivement les deux bijoux, et parut satisfait de l'examen :

— Vous avez raison, ils se ressemblent en tout point, et c'est décidément celui-là que j'adopte !

— Dans ce cas, il vaudrait peut-être mieux que vous nous le laissiez un jour ou deux, afin que je vous fasse aussi, comme à l'autre, régler le mouvement !..

Slim fit mine de réfléchir un moment.

— Oui, cela serait probablement préférable ; mais la personne à qui je destine ce présent est si impatiente de l'avoir que j'aime mieux le lui donner tout de suite !... S'il y a quelque chose à y faire, elle vous le rapportera ultérieurement !

Il paya à la caisse, reçut le petit paquet des mains de son vendeur, et quitta rapidement le magasin.

* * *

Justin Clarel n'avait pas oublié, lui non plus, l'anniversaire d'Elaine, et parmi les fleurs qui embaumaient le salon de la jeune fille, la plus belle gerbe était incontestablement la sienne.

(A suivre).

Les Mystères de New-York seront donnés au **SPLENDID CINEMA**, 1, rue Mourmant, à Lille, à partir du 6 janvier.